

L'euro : un refuge au milieu de l'Euroland?

Autor(en): **Eichenberger, Isabelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **28 (2001)**

Heft 5

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-913108>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Imagopress


De l'euro en marks, puis en francs suisses... la cascade de conversions des Suisses de l'étranger.

encore ce processus d'unification. Tous ces efforts aboutirent enfin en 1991 au traité de Maastricht qui constitue la base du marché et de la monnaie unifiée.

Le traité de Maastricht a joué un double rôle: d'une part établir un espace économique unique, où circulent librement les marchandises, les personnes, les capitaux et les services, et d'autre part consolider l'ancrage de l'Allemagne, véritable colosse

avec ses 80 millions d'habitants, dans l'Union européenne par l'abandon du mark, symbole de la puissance économique et de la souveraineté allemande. Ce n'est pas un moindre sacrifice, si l'on pense qu'une monnaie est bien davantage qu'un simple moyen de paiement et tient plutôt du drapeau national. Une monnaie, c'est l'équivalent d'un drapeau national imbibé de la sueur et du sang d'un peuple. En échange, l'Allemagne exigea de Bruxelles des critères stricts afin d'éviter de dangereuses fluctuations monétaires. Les Allemands ont encore très présent en mémoire le cauchemar de l'hyperinflation de 1923. Le respect de paramètres économiques précis (budgets, taux d'inflation, etc.) fut exigé comme garants de cette quête de stabilité. Compte tenu des conséquences de l'introduction de l'euro sur la politique intérieure des pays participant au projet, il n'est pas surprenant que la Grande-Bretagne, le Danemark et la Suède préfèrent attendre encore un peu avant de franchir eux aussi le pas. A Bruxelles on espère que l'euro va se muer en «mark européen».

La confiance des consommateurs en est une condition indispensable. Pourtant, les perspectives ne paraissent pas vraiment roses: moins de 60 pour cent des Européens ont une attitude positive vis-à-vis de la monnaie unique. Dans l'espoir et dans

l'attente «qu'à l'Europe des monnaies succède l'Europe des âmes», pour reprendre la formule du sociologue allemand Jürgen Habermas, il faudra régler les petits problèmes quotidiens qu'engendrera l'introduction de l'euro. Il ne sera pas aisé, au début, de saisir la valeur de ce nouvel argent dans notre porte-monnaie. Et certains, habitués comme en Espagne ou en Italie à compter en dizaines de milliers et en millions, risquent de se sentir «plus pauvres» lorsqu'ils recevront leur salaire en euro... alors que le sentiment contraire surviendra au moment des achats. Un certain malaise et un peu de dépaysement seront inévitables au début, comme ce fut le cas pour les Suisses en 1851, au moment où le franc prit la place des quelque 700 monnaies qui circulaient entre les cantons. 

Traduit de l'italien par Georges Manouk et en français par Pierre-André Tschanz

A consulter

- www.europa.admin.ch/f/index.htm
- www.swisstours.ch/currency/
- www.wsj.com/public/resources/documents/euro-converter.htm

Un refuge au milieu de l'Euroland?

Les touristes européens pourront circuler et faire certains achats en Suisse avec leur nouvelle monnaie. Normal, les deux tiers de nos visiteurs proviennent des pays concernés. Mais certains pourraient aussi emmener leur bas de laine dans leur valise.

Les banquiers estiment les fonds souterrains à des milliards de nos francs dans les douze pays de l'euro, sans risquer plus de précision. Les achats en liquide n'étant pas autorisés au-delà de quelques billets de mille, il y a fort à parier qu'une partie de cet argent gris ou noir arrivera en Suisse pour y être converti d'ici à la disparition des coupures nationales.

En 1999, un rapport de l'Office fédéral de la police s'inquiétait déjà de ce «changement d'ampleur jusqu'ici inconnue». Aujourd'hui, l'office concède prudemment qu'il



«s'attend à une augmentation des nouveaux comptes bancaires». Par méfiance à l'égard de l'euro? Pour convertir de l'argent sous-traité au fisc? Pour blanchir de l'argent sale? Allez savoir. En tout cas, la Commission fédérale des banques est chargée de mettre

en garde les établissements bancaires. De son côté, l'Association suisse des banquiers (ASB) est vigilante et les transporteurs de fonds sont alertés.

Seul indice éventuel, le GAFI (Groupe d'action financière sur le blanchiment des capitaux) s'est déjà étonné d'une «augmentation de la demande des billets», à l'heure de la carte de crédit... Une constatation faite aussi par la Banque Nationale Suisse, dans l'Hebdo, sans autre commentaire.

Les banques suisses seront-elles prises d'assaut? Pour l'heure, elles redoutent surtout la fausse monnaie. Ce qui est sûr, c'est qu'elles seront sous haute surveillance.

Isabelle Eichenberger